

Florida State University Libraries

2019

Le bruit des femmes haïtiennes: écrivaines et militantes

Joëlle Vitiello

Selected essay from the Women In French International Conference 2018



LE BRUIT DES FEMMES HAÏTIENNES : ÉCRIVAINES ET MILITANTES

Joëlle Vitiello

De nombreuses écrivaines haïtiennes ont milité dans des organisations féminines et féministes. Issues en général de milieux privilégiés, elles ont souvent œuvré à améliorer la situation des femmes au-delà de leur propre classe sociale, à travers les associations civiles au sein desquelles elles s'impliquaient, ou bien en représentant dans leurs ouvrages des personnages de femmes de diverses origines¹. Les échos qui existent entre littérature et activisme féministe en Haïti font résonner les voix des femmes. Celles-ci s'expriment soit en douceur, à travers les murmures des secrets partagés et les bruissements du sacré dans la vie quotidienne, soit plus bruyamment, à travers des cris, qu'ils soient de jouissance ou revendicateurs de justice. Ces voix contribuent à effacer les silences de l'histoire et les silences des oppressions sociales. Les différents registres de ces bruits de femmes qui sont représentés dans des œuvres d'auteures haïtiennes deviennent particulièrement riches quand on les contextualise en relation avec les mouvements communautaires et les associations de la société civile. De nombreuses auteures ont en effet aussi engagé leurs plumes au service de publications féministes. Ainsi, la première romancière haïtienne, Cléante Desgraves, dont le nom de plume était Virgile Valcin, a été une des fondatrices de la Ligue Féminine d'Action Sociale d'Haïti en 1934. Cette date-charnière correspond à la fin de la première occupation états-unienne d'Haïti (1915-1934). Comme le souligne Marie-José Nzengou-Tayo, ainsi que la sociologue Carolle Charles dont elle reprend l'argument, « un des paradoxes de cette occupation est d'avoir rendu possible l'émergence du féminisme en Haïti et permis aux femmes de la bourgeoisie de remettre en question l'ordre patriarcal en s'organisant (création de la Ligue féminine d'action sociale) et en affirmant leur pensée dans leur propre journal (*La Semeuse* puis *La Voix des femmes*) » (55). Desgraves est aussi une des fondatrices de la revue *La Voix des femmes* qui paraît entre 1935 et 1957. Elle publie son second roman, *La Blanche Nègresse*², en même temps que paraît le roman d'Annie Desroy (Anne-Marie Lerebours-Durand, 1893-1948), *Le Joug*. *La Blanche Nègresse* et *Le Joug* traitent de l'occupation américaine et représentent des personnages féminins aux prises avec des questions raciales, néo-coloniales, patriarcales, et identitaires complexes. Ainsi, dès les débuts de leur apparition sur la scène littéraire nationale, comme le souligne Myriam Chancy dans son livre *Framing Silence: Revolutionary Novels by Haitian Women* (1997), les romancières haïtiennes s'intéressent à des représentations intersectionnelles (classe socio-économique, race, genre et sexualités) et leurs romans traduisent les perspectives complexes des femmes sur leur univers quotidien, qu'il s'agisse de l'occupation américaine, des rapports sociaux ou de la sexualité.

Au cours des journées d'insurrection de janvier 1946³ qui ont abouti au départ du Président Emile Lescot et qui constituent un moment historique de solidarité trans-racial et trans-classe socio-économique en Haïti, les femmes ne sont pas en reste puisque les élèves du Lycée des Jeunes Filles de Port-au-Prince rejoignent les manifestants et que des comités d'action féminine se mettent en place⁴. Cléante Desgraves et d'autres écrivaines comme Marie-Thérèse Colimon Hall⁵, elle aussi membre fondatrice de la Ligue, écrivent alors des manifestes pour obtenir le droit de vote, droit qui sera acquis en 1950. Plus tard, des groupes de femmes clandestins participeront également à des actions politiques jusqu'aux élections de 1957. Certaines s'impliqueront également dans divers mouvements de résistance à la dictature et assisteront les groupes de dissidents qui cherchent à renverser le régime Duvalier.

En 1957, le régime dictatorial de François Duvalier (1957-1971) dissout la Ligue féminine d'action sociale ainsi que *La Voix des femmes*. Le régime de François Duvalier, puis de son fils Jean-Claude (1971-1986) vont ainsi réduire au silence les associations de femmes dans leur grande majorité. Les militantes, féministes ou syndicales, dissidentes dans tous les cas, vont payer un prix élevé durant la dictature⁶. Le site de l'exposition virtuelle OppresSoeurs-Opprimées inaugurée le 25 Novembre 2015⁷ rassemble des documents sur les femmes qui ont disparu pendant la dictature ou qui ont été victimes de ses violences. Bien que le site recense également les femmes qui ont participé activement à la dictature, l'exposition détaille spécifiquement les mouvements féministes qui considéraient la lutte pour une société démocratique inséparable de la lutte pour les droits des femmes (Femme-Patriote, Haïti-Demain, Union Nationale des Femmes Haïtiennes). Elle présente aussi une liste partielle des femmes victimes du régime. Si des moments importants de résistance sont assez bien connus du grand public, comme le débarquement du groupe Jeune Haïti en 1964 ayant pour but de renverser la dictature, ainsi que les vagues de répression qui y ont répondu, on ne rappelle pas suffisamment que les femmes, y compris des fillettes, payèrent aussi cette tentative de renversement du gouvernement du prix de leur vie. Combattantes ou affiliées à des combattants, à travers le site mémoriel de l'exposition, elles sortent du silence, retrouvent un nom, une date, une image, et une histoire.

Une des victimes relativement bien connue du régime duvaliériste est la journaliste Yvonne Hakim Rimpel. Elle incarne la répression duvaliériste anti-féministe la plus exemplaire et occupe une place de référence dans l'imaginaire féminin et féministe d'Haïti. Jasmine Narcisse nous rappelle dans son ouvrage *Mémoire de femmes* qu'Hakim Rimpel (1906-1986) a collaboré à la Ligue féminine d'action sociale dès ses origines, ainsi qu'à son organe de presse, *La Voix des femmes*. Active pendant l'insurrection de janvier 1946, elle crée même son propre hebdomadaire pour soutenir les causes progressistes de la société haïtienne. Un article du journal *AyitiFamn* récapitule la liste des journaux auxquels elle a contribué ou qu'elle a dirigés⁸. Pour avoir écrit des articles critiques du Président Duvalier au début de son mandat et défendu des victimes arbitraires de ce régime dès le début de la dictature, Yvonne Hakim Rimpel est victime d'un viol collectif perpétré par les agents de Duvalier le 5 janvier 1958.

Dans le deuxième numéro du journal *Ayitifamn*, publié en octobre 1992, Clorinde Zéphir, l'une des fondatrices du journal, écrit que Yvonne Hakim « est la première femme victime du régime Duvalier » et que le viol collectif de la journaliste avait pour but d'écraser la militante féministe, la journaliste, et la militante politique⁹. Réduite effectivement au silence puisqu'elle cessa complètement d'écrire après son viol, elle meurt en 1986, après la chute de Baby Doc mais avant d'avoir achevé ses mémoires. Cependant, elle hante les romans de nombreuses auteures, d'abord en sourdine, par allusion, dans des récits fictifs de Marie Vieux Chauvet et Paulette Poujol Oriol. Elle apparaît ensuite plus ouvertement dans des textes, jusqu'à ce que Marie-Célie Agnant lui rende la parole dans un roman paru en 2015.

La première à sortir Yvonne Hakim Rimpel du silence est Marie Vieux Chauvet. Elle fait allusion à son histoire dans « Amour », la première novella du livre *Amour, Colère, Folie* paru en 1968. Hakim Rimpel y apparaît sous les traits de Dora Soubiran, une voisine de la protagoniste Claire. Dora a subi des sévices irréparables aux mains d'un tortionnaire local et est marginalisée dans son voisinage. Seule Claire continue de soutenir son amie Dora qu'elle finira par venger en tuant son bourreau. Claire est un personnage littéraire révolutionnaire à plus d'un titre, aussi bien à travers sa sexualité et ses désirs que par les dénonciations des préjugés de classe et de race qu'elle prononce à l'encontre de son milieu bourgeois.

Chauvet elle-même, dont on peut lire l'œuvre comme une sorte d'initiation à des prises de conscience citoyennes, politiques, et féministes, verra son œuvre réduite au silence¹⁰. Si Chauvet ne participe pas directement à une organisation, elle est cependant l'héritière des idéaux du mouvement révolutionnaire de 1946. Non seulement elle recrée la tentative d'insurrection et la circulation des idées révolutionnaires de la jeunesse haïtienne engagée des années quarante dans son premier roman *Fille d'Haïti* (1954), mais elle construit aussi dans toute son œuvre fictive des personnages de femmes qui s'engagent et occupent un rôle dans la circulation d'idées émancipatrices pour l'ensemble de la société. Ses personnages féminins confrontent aussi bien un prêtre vaudou qu'un tortionnaire et elle nous donne à entendre leurs voix comme leurs silences. Ainsi lorsqu'elle représente dans la novella « Colère » les traumatismes extrêmes de Rose, une jeune fille qui se sacrifie pour que sa famille retrouve ses terres confisquées, Chauvet nous fait entendre la détresse, le silence et les faibles gémissements de douleur de son personnage. La violence multi-directionnelle perpétrée contre les femmes dans la trilogie *Amour, Colère, Folie* est hantée par le poids de celles qui ont été infligées à Hakim Rimpel et sa famille.

En 1980, l'auteure Paulette Poujol-Oriol met également en fiction la violence contre la journaliste, dans son roman *Le Creuset* (1980). Elle met en scène, par exemple, comment la victime fut retrouvée vivante et soignée par un docteur, le protagoniste de son roman, pendant plusieurs semaines. Comme dans « Amour » de Chauvet, Hakim Rimpel n'est pas nommée, mais toute Haïtienne ou Haïtien reconnaît le portrait de la journaliste. Poujol-Oriol a elle-même été membre de la Ligue dès 1950, et en a assuré la présidence à partir de 1987, peu après la chute du régime Duvalier.

Plus récemment, *Saisons sauvages* de Kettly Mars, paru en 2010, fait aussi allusion à la violence perpétrée sur Hakim Rimpel. Dans le roman, la protagoniste Nirvah est mariée à Daniel Leory, journaliste. Les articles de ce dernier, critiques du pouvoir, le désignent comme opposant. Dans le récit, Nirvah retrouve des carnets où l'éthique de Daniel est soulignée par son soutien à Hakim Rimpel.

En 2016, dans *L'Echo de leurs voix*, Jan J. Dominique rend également hommage à la journaliste dont le nom est devenu à travers les générations synonyme de la violence systémique du régime duvaliériste. Les descendants de victimes en font dans le roman un symbole pour demander justice. En 2015, Marie-Célie Agnant dédie à Hakim Rimpel un roman tout entier, *Femmes au temps des carnassiers*. Elle tente à travers la fictionalisation des relations d'Yvonne avec ses filles et petites filles de redonner la parole à celle qui, dans la vie, s'est réfugiée dans le silence suite à cet épisode douloureux, pour mieux cerner l'aspect systémique de la violence qui a sévi contre les femmes deux ans à peine après l'arrivée de Duvalier au pouvoir.

L'histoire d'Hakim Rimpel traverse ainsi les œuvres des écrivaines haïtiennes féministes comme un fil rouge tissé à travers les époques depuis les années soixante. Ce fil rouge n'apparaît pas seulement dans des œuvres fictives, mais aussi dans plusieurs anthologies de biographies et de textes sur les femmes haïtiennes, qui font référence à la journaliste, et qui tracent son portrait, comme dans l'ouvrage de Jasmine Narcisse, *Mémoire de femmes*¹¹. De 1968 à 2016, s'établit comme une chaîne de solidarité qui vise à restituer une voix, une vie à Hakim Rimpel, et à travers elle, à toutes les femmes victimes du régime, sur des modes esthétiques divers et innovateurs, créant ainsi une forme de justice littéraire. Si celle-ci a pris forme au départ comme une allusion, un signe de reconnaissance discret, petit à petit, elle s'est imposée de façon beaucoup plus frontale et bruyante au fil du temps.

Si Kettly Mars poursuit son chemin d'écriture féministe en abordant des thèmes sensibles sur la question du genre, Agnant et Dominique ont toutes les deux participé et contribué aux mouvements féministes en Haïti, non seulement par leur production littéraire, mais aussi par leur engagement auprès du centre de recherches haïtien sur les femmes, Enfofam.

Agnant a d'ailleurs dédié son roman *Femmes au temps des carnassiers* en partie à Clorinde Zéphir, co-fondatrice avec Jan J. Dominique et Myriam Merlet d'EnfoFam, en 1987. Agnant a elle-même collaboré à la production, y compris la production clandestine, de plusieurs numéros d'*AyitiFanm*, le journal produit par EnfoFam entièrement en créole. Elle a écrit par exemple le premier éditorial du magazine sur la nécessité pour les femmes de prendre la parole dans la société haïtienne sans attendre¹². Elle a collaboré à la fabrication clandestine du second numéro qui documente les violences systémiques envers les femmes, militantes ou associées à des militants dès les premiers jours du premier coup d'état contre le Président Jean-Bertrand Aristide en septembre 1991. Ce numéro comprend également un long article de Clorinde Zéphir consacré à Hakim Rimpel, intitulé « 5 Janvy 1958. Diktatè fè kraze jounalis Yvon Hakim Renpel. » A travers cet article Zéphir établit un lien entre les violences duvaliéristes et les répressions spécifiques de la junte militaire envers les femmes après le coup d'état de 1991,

répressions qui seront partiellement documentées dans le rapport *Si m pa rele* de la Commission Nationale de Vérité et Justice sur les violations des droits de la personne pendant la période 1991-1994¹³.

Ainsi les femmes font du bruit et sortent leurs pareilles des silences dans lesquelles les dictatures, l'histoire et la société les ont enlisées. Il y aurait encore beaucoup à dire sur les silences que les auteures haïtiennes débusquent presque systématiquement dans leurs romans, qu'il s'agisse des représentations des *restaveks* ou enfants domestiques dans les nouvelles de Jacqueline Scott-Lemoine et de Pujol Oriol par exemple¹⁴, de l'exploitation des enfants par les humanitaires ou bien encore de la précarité post-séisme¹⁵.

Les auteures haïtiennes désensevelissent également les silences qui pèsent sur certains aspects de la culture, de l'histoire et de la société nationale, comme le sacré, la sexualité, la justice, et la langue.

En ce qui concerne le sacré, de nombreuses auteures haïtiennes ont puisé dans la culture haïtienne. Les barrières entre les mondes visibles et invisibles se franchissent à différents niveaux selon les écrivaines. Lilas Desquiron, par exemple, auteure d'une thèse sur la religion vaudoue, dans son roman *Les chemins de Loco-Miroir* (paru en 1990), évoque à travers les personnages des *marasa* (des jumeaux divins), l'histoire de ce qui est désigné sous le nom de « Vêpres de Jérémie. » Il s'agit d'une référence au fait que plusieurs membres du groupe de Jeune Haïti, formé de dissidents, ont tenté de renverser le régime en 1964. Parmi eux se trouvaient des jeunes originaires de la ville de Jérémie¹⁶. Le roman de Desquiron traite également, à travers les pratiques culturelles décrites, des différences sociales et raciales à l'intérieur de la société haïtienne. Plusieurs nouvelles de Jan J. Dominique évoquent aussi le sujet des présences mystérieuses, des correspondances, et des mystères dans *Evasion* (1996). Kettly Mars est peut-être l'écrivaine qui explore le plus profondément le domaine du sacré. Son premier roman, *Kasalé*, paru en 2003, pose des questions sur l'environnement, en particulier sur l'eau, patrimoine communautaire, et sur la négligence des Haïtiens envers leur environnement et leur héritage culturel. Le roman évoque aussi les persécutions contre les rites vaudous, rites nécessaires au bien-être de la communauté, ainsi que le désir et le savoir des femmes. Mars inclut dans son roman des scènes de relations érotiques oniriques et extrêmement poétiques entre humains et divinités. Ainsi, elle choisit une divinité, La Sirène, qui guide, protège et initie un jeune homme à sa vie amoureuse, créatrice, et paternelle, ce qui permet à Mars de travailler la question du genre et de l'inversion des pouvoirs de façon subtile. Dans ce livre qui est une sorte de réponse féministe au roman classique de Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée* (1944), Kettly Mars utilise une écriture très sobre, au degré zéro, laissant la lectrice devant le fait accompli de la fusion entre plusieurs univers et suggérant la nécessité d'être ouvert à une épistémologie éloignée des repères critiques occidentaux¹⁷. Le roman de Mars *L'ange du patriarcat* (2018), est beaucoup plus sombre et traite d'aspects différents de la spiritualité haïtienne, mais celle-ci convoque à nouveau la solidarité de plusieurs femmes de générations différentes pour résoudre une faute rituelle¹⁸.

Les auteures haïtiennes n'hésitent pas non plus à explorer le domaine des sexualités et la fluidité des genres. Cette fluidité trouve une acceptation et un refuge, dans une certaine mesure, dans les services vaudous, comme le soutient l'association des Femmes en action contre la stigmatisation et la discrimination sexuelle (FACSDIS)¹⁹. Des premières romancières haïtiennes en passant par Marie Chauvet, qui fait danser sa protagoniste Claire dans « Amour » avec une poupée masculine grandeur nature, les femmes explorent leurs désirs sous toutes les formes. Elles prennent aussi des risques, dérangeant, telle Kettly Mars, qui fut sévèrement critiquée en Haïti pour son roman *L'heure hybride* dont le protagoniste est homosexuel²⁰. Tandis que le parlement haïtien a récemment voté une loi interdisant le mariage homosexuel²¹, renforçant les craintes de violence à l'égard de la communauté LGBT, les auteurs, en particulier les écrivaines, n'ont pas peur de parler du sujet. Jan J. Dominique, Anne-Christine d'Adesky, Kettly Mars, Margaret Papillon, Yanick Lahens (en particulier dans son dernier roman *Douces déroutés*) et Emmelie Prophète, qui a dirigé un collectif d'écrivains, un manifeste contre l'homophobie, *Domaine de la tolérance* (2018) ont toutes abordé la question de la sexualité et de la fluidité des genres sous de multiples facettes. Les écrivains haïtiens abordent eux aussi ce sujet plus ouvertement dans l'ensemble, ces dernières années.

Quant à la confrontation de la mémoire nationale, il est intéressant de constater que seules les femmes écrivent sur ce sujet entre 2007 et 2017. Au-delà de l'affaire Hakim Rimpel, de *Un Alligator nommé Rosa* d'Agnant à *L'écho de leurs voix* de Dominique, en passant par *La mémoire aux abois* de Trouillot, *Femmes au temps des carnassiers* d'Agnant, et *Saisons sauvages* de Mars, les auteures écoutent et reproduisent les traumatismes des victimes. Elles soulèvent notamment les questions de savoir comment gérer les responsabilités de la dictature pour les victimes et pour les futures générations autour des questions suivantes: justice? réparations? réconciliation? Chacune des auteures utilise une approche différente. Trois des romans mentionnés mettent en scène des femmes ayant participé au régime duvaliériste. Les confrontations avec les victimes directes ou leurs descendant-e-s génèrent ainsi des questions importantes pour la société haïtienne: faut-il dénoncer les bourreaux ou bien faut-il aller de l'avant? Faut-il permettre aux perpétrateurs de s'exprimer ou faut-il au contraire les dénoncer explicitement? Plus que des solutions possibles aux dilemmes que confrontent leurs protagonistes masculins et féminins, les auteures mettent en relief la question même de l'approche au sujet, et donc l'approche à l'avenir pour la société civile haïtienne. En rassemblant ces mémoires multi-directionnelles dans leurs fictions, elles contribuent à assurer que les exactions d'une dictature dont le passé continue à hanter la vie quotidienne faute de justice ne seront pas oubliées, quelles que soient leurs perspectives. Celles-ci parfois paraissent incompatibles les unes avec les autres. Ainsi faire parler la femme du dictateur dans *La Mémoire aux abois* peut révéler une approche différente, mais non moins signifiante, que refuser la parole à la tortionnaire dans *Un Alligator nommé Rosa*. Lues ensemble, on peut considérer que les auteures battent le tambour du rappel à la société civile de la nécessité de confronter le passé pour aller de l'avant, en l'absence de structures et d'initiatives institutionnelles pour le faire. Ainsi,

silences, grognements, monologues, murmures, dialogues, cris, élaborent une polyphonie qui représente une parole citoyenne dans sa diversité même.

Enfin, les auteures nous rappellent aussi parfois que nous devrions apprécier la poésie et les subtilités de la langue créole, comme Poujol-Oriol, qui l'insère largement dans ses romans, Kettly Mars, dans ses feuilletons *Kool-Klub* et *Bredjenn Blues*, et Baudelaine Pierre dans son roman *Testaman*. Dans la collection *Ayitifamn 1991-2011* qui rassemble tous les numéros parus depuis les débuts du journal, les femmes haïtiennes, qu'elles soient auteures comme Paulette Poujol Oriol ou Marie-Célie Agnant, ou bien syndicalistes ou marchandes par exemple, s'expriment en créole. La collection présente divers registres de voix correspondant à des types d'expression qui vont du quasi-silence au cri. Ces textes en créole sont examinés en relation aux textes des auteures en français et français et créole pour faire ressortir les divers « bruits de femmes, » qu'il s'agisse par exemple d'un article sur Olympe de Gouges ou Simone de Beauvoir ou bien d'une rubrique portant sur les problèmes d'une citoyenne haïtienne.

Les bruits des femmes haïtiennes ne sont pas toujours entendus. Néanmoins, aujourd'hui, on peut constater les efforts pour les sortir des silences de l'Histoire. Le Musée du Panthéon National Haïtien qui est le musée historique d'Haïti, a saisi l'occasion de rénovations à la suite des dommages subis pendant le tremblement de terre du 12 janvier 2010 pour ajouter les noms des héroïnes haïtiennes au côté de ceux des héros patriotiques qui ornent une salle circulaire portant sur l'histoire de la Révolution haïtienne de 1791-1804. En dehors d'Anacaona, la princesse Arawak légendaire, assassinée par les troupes de Christophe Colomb, on trouve désormais les noms de Denise Bazile, une combattante dans l'armée du Général Dessalines dès 1794, Henriette Saint Marc, exécutée en 1792 en compagnie des insurgés de l'Arcahaie, Marie-Claire Heureuse Bonheur, qui vécut centenaire et fut la première infirmière de guerre recensée en 1800, aux côtés de l'armée révolutionnaire et l'épouse de Dessalines, Catherine Flon, créatrice du premier drapeau national haïtien en 1803, parmi d'autres, toutes ayant joué un rôle significatif dans l'histoire nationale²².

Les écrivaines, les militantes, les écrivaines engagées dans les actions communautaires, ainsi que les universitaires de plusieurs générations qui assurent désormais la recherche dans les études haïtiennes en Haïti, au Canada, en France ou aux Etats-Unis, sont les piliers non seulement de la société haïtienne, mais de la société tout court. Au moment où Haïti continue de recevoir des camouflets diplomatiques, dans leur histoire, dans leur diversité, dans leurs conflits aussi, elles nous conviennent à les lire, à les écouter, et à les entendre. Fanm debou! Elles sont debout.

Macalester College

Notes

¹ Pour une perspective critique sur les rapports de classe entre féministes issues de milieux bourgeois et organisations ou syndicats féminins des classes populaires, consulter

l'article de Natacha Clergé, « Pour en finir avec une historiographie héroïsante, » paru dans *Déjouer le silence: Contre-discours sur les femmes haïtiennes*.

² Cléante Desgraves (1891-1956) publie son premier roman, *Cruelle destinée* en 1929, sous l'occupation américaine.

³ La « révolution » de 1946 est un événement encore mal connu. Les journées d'insurrection se déroulèrent du 7 au 11 janvier, sous la direction d'un groupe de jeunes étudiants, parmi lesquels l'écrivain Jacques Stephen Alexis, l'artiste Gérald Bloncourt, l'écrivain René Depestre et le sculpteur et dramaturge Gérard Chenet. Pour plus de détails sur cette révolution et son éventuel échec, consulter en particulier *Journal d'un révolutionnaire* de Gérald Bloncourt.

⁴ Voir le journal *Le Nouvelliste* du 8 janvier 1946, qui rapporte aussi que « [L]'on a observé hier au cours des manifestations des étudiants qui se sont déroulées à travers la Capitale de nombreuses dames et jeunes filles. Elles n'étaient pas les moins ardentes, les suffragettes, à réclamer. »

⁵ Marie-Thérèse Colimon-Hall est une dramaturge qui a aussi publié plusieurs recueils de nouvelles et le roman *Fils de misère* en 1974.

⁶ Citant Mireille Neptune-Anglade, Danièle Magloire, dirigeante de l'organisation féministe Kay Fanm, note que « [S]eule une organisation de femmes, le Centre haïtien de recherches pour la promotion féminine (CHREPROF), reliée au pouvoir, avait pignon sur rue » (201).

⁷ Le 25 novembre est une date importante, commémorée chaque année en Haïti. C'est la journée internationale contre la violence faite aux femmes, en hommage aux trois sœurs Mirabal, assassinées le 25 novembre 1960 dans le pays voisin, la République dominicaine, pour leur dissidence avec le régime du Président Trujillo.

⁸ Ces journaux sont *La Voix des femmes*, *Escale*, *La Semeuse*, *El Alba*, *Le Trèfle*, et *La Famille*.

⁹ *Ayitifanm* est rédigé en créole. Clorinde Zéphir écrit: « An Janvier 1958, lè Divalye fè kraze li, li te en 50 an e li et manman 8 pittig. Ivon Akim se premye fans viktim rejim Divalye a tout mon te konnen nan Potoprens » (*Ayitifanm*, vol 2, Octobre 1992).

¹⁰ Pour une version détaillée de l'histoire de la publication et de la disparition de la trilogie de Marie Vieux Chauvet, *Amour, Colère, Folie*, consulter l'article de Thomas Spear, « Marie Chauvet: The Fortress Still Stands. »

¹¹ *Mémoire de femmes*, de Jasmine Narcisse (1997), aussi accessible sur la toile à l'adresse suivante: <http://jasminenarcisse.com/memoire/index.html> et sur le site http://www.haiticulture.ch/Memoires_Femmes_haitiennes.html.

¹² « Toupizay maspinay kraponay sou fanm depi nan tan lesklavaj, » signé Mari Seli Ayan.

¹³ Le rapport *Si m pa rele. Annexes I et II* de la Commission Nationale de Vérité et Justice, a été publié par le Haitian Studies Institute à l'Université du Kansas en 1998. Une version abrégée en français et en anglais est disponible en accès ouvert sur l'internet.

¹⁴ Voir *Les Nuits de Tulussia*, de Scott-Lemoine (2005) et *Madan Marye et sept autres nouvelles*, de Poujol Oriol (2008).

¹⁵ Voir en particulier le roman de Kettly Mars, *Aux frontières de la soif* (2012).

¹⁶ Les « Vêpres de Jérémie » désignent les violentes représailles contre les familles des membres du groupe Jeune Haïti venu d'exil pour renverser la dictature de François Duvalier en 1964. Plusieurs familles de membres du groupe sont massacrées. Marcel Numa et Louis Drouin, deux des chefs du mouvement révolutionnaire, qui ont quitté leur exil pour diriger la dissidence, sont exécutés publiquement, une exécution qui marque encore les souvenirs, les consciences et l'imaginaire des Haïtiennes et Haïtiens et que plusieurs

auteures évoquent de façon saisissante dans leurs romans et essais (Dominique, Agnant et Edwidge Danticat).

¹⁷ Pour une lecture détaillée de la spiritualité dans *Kasalé*, consulter mon essai « Douceurs et violences dans l'écriture de Kettly Mars, » dans l'anthologie critique publié par Nadève Ménard, *Ecrits d'Haïti* (2011).

¹⁸ Il faut noter ici que les nouvelles de Kettly Mars traitent presque toutes de la spiritualité haïtienne. La liste des auteures mentionnées qui explorent cette dimension de la culture haïtienne n'est pas exhaustive et on peut y ajouter par exemple des nouvelles de Yanick Lahens, en particulier dans *Tante Rézia et les dieux* (1994) ou encore son roman *Bain de lune* (2014).

¹⁹ Voir à ce sujet plusieurs articles et entretiens avec Marjorie Lafontant dont celui publié dans *The Advocate* (2016) ainsi que le documentaire réalisé par Anne Lescot et Laurence Magloire, *Des Hommes et des dieux* (2002) qui essuya également des critiques très dures dans la presse à sa sortie.

²⁰ Consulter l'article de Michel Georges Lescouflair « Avez-vous lu le livre de Kettly Mars? » du 6 juin 2006. Il faut noter que des critiques positives, quoique parfois paternalistes, ont également été publiées dans le même quotidien quelques jours plus tard.

²¹ Consulter l'article du quotidien *Le Nouvelliste* du 3 août 2017 sur le site: <https://www.lenouveliste.ch/articles/monde/haiti-le-senat-interdit-toute-promotion-de-l-homosexualite-691330>.

²² Pour plus de détails, consulter soit *Mémoire de femmes* de Jasmine Narcisse soit le site web de Fritz-Gérald Louis.

Références

- d'Adesky, Anne-Christine. *Under the Bone*. Farrar, Straus Giroux, 1994.
- Agnant, Marie-Célie. *Femmes au temps des carnassiers*. Editions du Remue-Ménage, 2015.
- . *Le silence comme le sang (cinq nouvelles)*. Editions Remue-Ménage, 1997.
- . *Un Alligator nommé Rosa*. Editions du Remue-Ménage, 2007.
- Ahmed, Beenish. « Queer Haitians Find a Refuge in Vodou. » *The Advocate*. October 31, 2016. <http://www.advocate.co/current-issue/2016/10/13/why-queer-haitians-are-turning-vodou>.
- AyitiFanm (1991-2011)*. Sous la direction de Clorinde Zéphir. Enfofanm, 2016.
- Bloncourt, Gérald. *Journal d'un révolutionnaire*. Mémoire d'Encrier, 2013.
- Chancy, Myriam. *Framing Silence: Revolutionary Novels by Haitian Women*. Rutgers UP, 1997.
- Chauvet, Marie Vieux. *Amour, Colère, Folie*. Gallimard, 1968.
- . *Fille d'Haïti*. Fasquelle, 1954.
- Claude-Narcisse, Jasmine, en collaboration avec Pierre-Richard Narcisse. *Mémoire de femmes*. UNICEF-HAITI, 1997.
- Clergé, Natacha. « Pour en finir avec une historiographie héroïsante: critique de l'historiographie féministe traditionnelle ». *Déjouer le silence. Contre-Discours sur les femmes haïtiennes*. Sous la direction de Sabine Lamour, Denyse Côté et Darline Alexis, Mémoire d'Encrier, 2018, pp. 224-35.
- Colimon Hall, Marie-Thérèse. *Fils de misère*. Editions Caraïbes, 1974.

- Danticat, Edwidge. *Create Dangerously. The Immigrant Artist at Work*. Princeton UP, 2010.
- Desgraves, Cléante (Virgile Valcin). *Cruelle destinée*. Jouve et Cie, 1929.
- . *La Blanche Nègresse*. Virgile Valcin, 1934.
- Desquiron, Lilas. *Les Chemins de Loco-Miroir*. Stock, 1990.
- . *Racines du vodou*. Editions Henri Deschamps, 1990.
- Desroy, Annie. (Anne-Marie Lerebours-Durand). *Le Joug*. Imprimerie Modèle, 1934.
- Dominique, Jan J. *L'Echo de leurs voix*. Editions du Remue-Ménage, 2016.
- . *Evasion*. Editions des Antilles, 1996.
- . *Mémoire d'une amnésique*. Editions Henri Deschamps, 1984.
- Du Domaine de la tolérance*. Collectif. Sous la direction d'Emmelie Prophète. C3 Editions, 2017.
- Lahens, Yanick. *Tante Résia et les dieux, nouvelles d'Haïti*. L'Harmattan, 1994.
- . *Bain de lune*. Sabine Wespieser, 2014.
- . *Douces déroutes*. Sabine Wespieser, 2018.
- Le Nouvelliste*. Article du 3 août 2017.
<https://www.lenouvelliste.ch/articles/monde/haïti-le-senat-interdit-toute-promotion-de-l-homosexualite-691330>.
- Lescot, Anne et Laurence Magloire. *Des Hommes et des dieux*. Documentaire. Collectif 2004 Images.
- Lescouflair, Michel Georges. « Avez-vous lu le livre de Kettly Mars? » *Le Nouvelliste*. 6 juin 2006. <https://lenouvelliste.com/article/28982/avez-vous-lu-le-livre-de-Kettly-Mars>.
- Louis, Fritz-Gérald. Site web « Haïtiennes ».
<https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/haïtiennes/chapter/marie-claire-heureuse-bonheur-infirmiere-1758-1858/>
- Magloire, Danièle. « L'antiféminisme en Haïti ». *Déjouer le silence. Contre-discours sur les femmes haïtiennes*. Mémoire d'Encrier, 2018, pp. 199-212.
- Mars, Kettly. *Saisons sauvages*. Mercure, 2010.
- . *Kasalé*. Imprimeur II, 2003.
- . *Aux frontières de la soif*. Société du Rhum Barbancourt, 2012.
- . *L'Ange du patriarche*. Mercure, 2018.
- . *Bredjenn Blues*. L'Imprimeur II, 2014.
- . *Bredjenn Blues, Bons baisers de Santo Domingo*. L'Imprimeur II, 2016.
- . *Kool-Klub*. L'Imprimeur II, 2007.
- . *Kool-Klub, le temps des loups*. L'Imprimeur II, 2008.
- . *L'Heure hybride*. Vents d'ailleurs, 2005.
- Narcisse, Jasmine, and Pierre-Richard Narcisse. *Mémoire de femmes*. Unicef, 1997.
- Neptune-Anglade, Mireille. « Les conférences internationales sur les femmes et leur impact en Haïti ». *Recherches féministes*, vol. 8, no 1, pp. 165-73.
- Le Nouvelliste*. 8 janvier 1946. <http://ufdc.ufl.edu/UF00000081/07105>
- Nzengou-Tayo, Marie-José. « Impact de l'Occupation américaine sur les représentations des femmes dans la littérature haïtienne: hier et aujourd'hui ». *Déjouer le silence. Contre-discours sur les femmes haïtiennes*. Sous la

- direction de Sabine Lamour, Denyse Côté et Darline Alexis, *Mémoire d'Encrier*, 2018, pp. 55-65.
- OppresSoeurs-Opprimées. (Femmes haïtiennes durant la dictature, 1957-1986). <http://expo.haitiluttecontre-impunite.org/oppressoeurs-opprimées>.
- Pierre, Baudelaine. *Testaman*. Edisyon Bon Nouvel, 2003.
- Poujol Oriol, Paulette. *Le Creuset*. Henri Deschamps, 1980.
- . *Madan Marye et sept autres nouvelles*. Henri Deschamps, 2008.
- Roumain, Jacques. *Gouverneurs de la rosée*. Imprimerie de l'Etat, 1944.
- Scott-Lemoine, Jacqueline. *Les Nuits de Tulussia*. Préface d'Amadou Lamine Sall. Présence Africaine, 2005.
- Si m pa rele. Annexes I et II*. Commission Nationale de Vérité et Justice. U Kansas, Haitian Studies Institute, 1998.
- Spear, Thomas. « Marie Chauvet: The Fortress Still Stands ». *Yale French Studies*, vol. 128, 2015, pp. 9-24.
- Trouillot, Evelyne. *La Mémoire aux abois*. Hoëbeke, 2010.
- Vitiello, Joëlle. « Douceurs et violences dans l'écriture de Kettly Mars ». *Ecrits d'Haïti: Perspectives sur la littérature contemporaine (1986-2006)*. Sous la direction de Nadève Ménard. Karthala, 2011, pp. 367-83.